



UN EXEMPLE DE CHAÎNE D'OPINION ?

François Jost,
sémiologue, professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle

RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

SOMMAIRE

1	CADRE DE CETTE ÉTUDE	4
	Methodologie	
	La grille	
	Audiences	
2	QUELLE PLACE POUR L'INFORMATION ?	5
	13 % d'information <i>stricto sensu</i>	
	Pendant ce temps sur BFMTV	
3	DÉBAT D'OPINIONS OU DISCOURS DE VÉRITÉ ?	8
	Au nom de la réalité	
	Cadrage de l'émission	
	Le monde de CNews	
4	OÙ EST LE PLURALISME ?	11
	Invités ou chroniqueurs	
	Trois quarts des plateaux de droite et d'extrême-droite	
	Une question d'horaire	
	CONCLUSION : « JE M'AVANCE MASQUÉ »	14

À l'origine, les chaînes d'information en continu sont des canaux où les informations reviennent en boucle à intervalles réguliers. Progressivement, pour remplir leurs grilles, elles ont dû multiplier les événements en direct, donnant un nouveau sens à cette notion. Alors qu'avant la télévision retransmettait des événements qui auraient eu lieu sans elle, les chaînes d'information ont diffusé toujours plus d'événements créés pour elles, comme les conférences de presse ou les meetings politiques. Le monde n'offrant pas toujours l'opportunité de reportages en direct, l'idée s'est développée de faire du studio le lieu de l'événement.

Et le spectacle de la parole est venu combler les manques d'images dites d'« information ». CNews est très emblématique de cette évolution. En 2008, I-télé proposait, de 6 h à minuit, un rappel des titres tous les quarts d'heure et un journal en direct toutes les demi-heures. Aujourd'hui, les titres n'occupent qu'une petite proportion des cases horaires, l'essentiel étant réservé aux débats. Si bien qu'on peut se demander si le qualificatif de « chaîne d'information en continu » décrit bien cette chaîne ou s'il est plus adéquat de parler à son sujet de chaîne d'opinion. La chaîne n'a-t-elle pas pour slogan : « Venez avec vos convictions, vous vous ferez une opinion » ?

1 | CADRE DE CETTE ÉTUDE

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre à cette question, il a été décidé d'observer sur 5 jours, du 31 janvier au 4 février 2022 :

- > **le volume des séquences d'information** proprement dite et de celles consacrées aux débats à trois moments-clés de la journée (matin, midi, début de soirée)
- > **la sélection des informations** et leur hiérarchie, en comparaison avec BFM
- > **la question de la subjectivité** des propos et du discours au nom de l'objectivité
- > **la place de l'animateur** dans les débats
- > **le pluralisme des invités** dans les séquences de débat, en fonction de la place qu'ils occupent sur l'échiquier politique

LA GRILLE

Contrairement au modèle de 2008 qui reposait sur des boucles, la grille est aujourd'hui rythmée par des tranches horaires :

- **En matinée** : La Matinale (6h-9h), L'heure des pros (9h-10h30), Morandini Live (10h35-12h)
- **Le midi** : Midi news (11h57-13h51)
- **En soirée** : Face à l'info (19h-20h), L'Heure des pros (20h04-21h), Journal (21h09-21h14) et Soir info (21h14-22h27)

AUDIENCES

Ces segments correspondent aux meilleures audiences de CNews. A fin janvier 2022, la chaîne représentait en moyenne 2,1% de part d'audience, tandis que sa rivale BFM TV affichait une PDA part d'audience à 2,8%.

Sur les vingt premières semaines de l'année, entre le lundi 30 août 2021 et le jeudi 27 janvier 2022 (hors vacances scolaires), *L'Heure des pros* a réuni en moyenne 3,2% de part de marché sur les quatre ans et plus et *Midi News* 2,2%. De son côté, Face à l'info a rassemblé en moyenne 3,5% de l'ensemble du public.

2 | QUELLE PLACE POUR L'INFORMATION ?

13 % D'INFORMATION *STRICTO SENSU*

La présente étude se fonde sur l'analyse de *la Matinale*, de *l'Heure des pros* et de *Face à l'info*. La tranche de 8h-9h se décompose en 9 minutes d'informations proprement dites, 6 minutes de publicité, 17 minutes d'interview par Laurence Ferrari et 17 minutes de reprise d'infos.

Les informations sont commentées par des chroniqueurs au fur et à mesure qu'elles sont énoncées. Par exemple, le 2 février, Eugénie Bastié (*Le Figaro*) commente une info sur des émojis en parlant de wokisme, puis la non-déclaration de Macron comme candidat par un journaliste invité : « ça commence à être agaçant ». Il n'est donc pas facile de démêler l'intrication information-commentaire.

Midi News commence par un JT de 8 à 9 minutes et s'ensuit un débat. Dans *Soir Info*, pourtant présenté comme « l'essentiel de l'actualité », la part consacrée à l'information s'élève à 7 minutes 30 secondes. **Dans ces deux tranches horaires, l'information *stricto sensu*, comme énonciation de faits, occupe donc 13 % du temps.**



PENDANT CE TEMPS SUR BFMTV

Pour déterminer si cette structuration de la tranche horaire est propre à CNews ou caractéristiques de toutes les chaînes en continu, on peut la confronter à celle de BFM à la même heure. À partir de l'examen de trois matinales, de 8 à 9 heures, il apparaît clairement que la répartition entre information et commentaire est complètement différente.

Sur la chaîne les titres et leur développement occupent les 13 premières minutes du segment. Après 7 minutes de publicité, retour sur une information : témoignages, direct et interview d'un ou d'une spécialiste en plateau jusqu'à 8h33 avec qui Apolline de Malherbe s'entretient jusqu'à 9h. Globalement, BFM se consacre à l'information du jour et à la développe par d'autres moyens.

Comparaison des sujets traités sur CNews et BFMTV

Le 2 février 2022

C NEWS « Matinale »

BFM TV « Première édition »

Agressions en série à l'office HLM d'Aubervilliers	Fin du masque en extérieurs
Commentaire sur le besoin d'une « perpétuité réelle » pour Nordahl Lelandais proposée par Eric Zemmour	Fin du télétravail ?
« Emojis de la discorde » : commentaire d'Eugénie Bastié sur les wokisme	ORPEA contre-attaque
« Aujourd'hui, grand oral de la sécurité »	Marseille, le maire prend la main
« Ca commence à être agaçant » : commentaire sur le fait qu'Emmanuel Macron n'a pas présenté sa candidature	Les addictions de Nordahl Lelandais
	La Chandeleur

La première information du 2 février sur les agressions à Aubervilliers n'est nulle part reprise par BFMTV dans la même tranche. Sur CNews, elle conditionne la quatrième information sur le grand oral de la sécurité et donne l'occasion de mettre en avant une mesure proposée par Éric Zemmour. Ce fait divers est ainsi rattaché à la campagne électorale.

Or, dans le dernier segment de la Matinale, la formation politique du président de la République est censée ne pas être intéressée par le thème (« même la macronie »), selon Eugénie Bastié mais « la sécurité est un enjeu majeur de cette campagne. Darmanin y sera ».

L'enchaînement des informations sur CNews exemplifie une thèse (la dégradation de la sécurité sous Macron) **par des cas concrets** (les agressions à Aubervilliers, le procès de Nordhal Lelandais) **et aboutit à des conséquences** comme la proposition d'Éric Zemmour sur la « perpétuité réelle ».

Comparaison des sujets traités sur CNews et BFMTV

Le 3 février 2022

C NEWS « Matinale »

BFMTV « Première édition »
NEWS 24/7

39 millions de personnes sont entrées dans l'espace Schengen sans aucune vérification : « L'Europe est-elle une passoire »	Alerte tempête
Rachida Dati contre Péresse	Marseille, fin de la grève
Les candidats de gauche à la fondation Abbé Pierre : « Taubira mise en difficulté »	La boucherie manque de bras
Marseille : fin de la grève	Coup d'envoi du dossier médical numérique
Fin du pass ?	Les addictions de Nordhal Lelandais

Sur CNews, toute information est commentée, amplifiée. Le 3 février, dans le premier segment de la Matinale, sont résumées sur CNews des propositions d'Emmanuel Macron sur l'espace Schengen. Paul Sugy, du Figaro, commente immédiatement : « c'est trop tard [... Pourquoi n'a-t-il pas agi plus tôt ? ». Une question est posée sur Twitter aux téléspectateurs : « Est-ce que vous faites confiance à l'Europe pour contrôler les frontières ? » La réponse est « Non » à 94 %.

Le terme employé par la matinale, celui de « passoire », pour qualifier les frontières de l'Europe, est celui qu'a utilisé Valérie Péresse, candidate à la présidence de la République du parti Les Républicains (LR), la veille dans la même *Matinale* de CNews, face à Laurence Ferrari. Pascal Praud reprend dans son émission *L'Heure des pros* du 3 février le titre « L'Europe est-elle une passoire ? ».

A aucun moment, il n'est spécifié que le vocabulaire d'une candidate est repris par les animateurs. Ce vocabulaire permet de construire une continuité entre les différentes séquences de la grille et contribue à la construction d'un sens.

Comparaison des sujets traités sur CNews et BFMTV

Le 4 février 2022

C NEWS « Matinale »

BFMTV « Première édition »
NEWS 24/7

Les Balkans vont-ils aller en prison ?	Emmanuel Macron se rend en Russie et en Ukraine. Explications
Macron a 500 parrainages	Un petit garçon bloqué au Maroc dans un puits
Le maire d'Orléans va faire former des médecins à Zagreb	Marine Le Pen change de style
Emmanuel Macron se rend en Ukraine.	Nombre de contaminations du Covid
	Cérémonie d'ouverture des J.O.

Le 4 février 2022, CNews et BFMTV ont en commun d'évoquer le voyage d'Emmanuel Macron en Ukraine. On observe toutefois une **inversion de la hiérarchie** : l'information ouvre la *Première édition* de BFM, elle clôt la *Matinale* de CNews.

Au fil des jours, on constate que **plus de trois des quatre ou cinq informations au cœur de la Matinale de CNews n'ont pas d'existence au même moment à l'antenne de BFMTV**. CNews ne retient pas forcément les informations qui font l'actualité pour ses concurrents.

En insistant fortement sur les dangers de l'immigration et de l'insécurité, **la chaîne crée un monde où l'information est sélectionnée en fonction de ses propres valeurs, portées par des chroniqueurs qui interviennent pour dire ce qu'il faut penser des informations.**

3 | DÉBAT D'OPINIONS OU DISCOURS DE VÉRITÉ ?

On n'en finirait plus de relever les jugements de valeurs qui émaillent les discours des animateurs, des journalistes ou des chroniqueurs de CNews. Sont-ils assimilables à des opinions, comme le promet le slogan de CNews : « Venez avec vos convictions, vous vous ferez une opinion » ? Rien n'est moins sûr. À cet égard, *L'Heure des pros*, qui est diffusée deux fois par jour, est révélatrice.

Si le Larousse définit l'opinion comme « **jugement, avis, sentiment qu'un individu ou un groupe émet sur un sujet, des faits, ce qu'il en pense** », force est de constater que l'animateur Pascal Praud ne prétend nullement exprimer son opinion.

Le linguiste Oswald Ducrot distingue le locuteur, responsable de l'énonciation, et l'énonciateur, qui est le point de vue qu'il adopte, dans son discours (*Le Dire et le dit*, éditions de Minuit, 1984).

Praud ne livre pas ce qu'il considérerait comme un sentiment ou un avis, il parle au nom de la réalité qui s'impose à la lui. L'énonciateur, c'est la réalité. Elle parle à travers lui, qui en devient le spectateur et le médiateur.

AU NOM DE LA RÉALITÉ

Parler au nom de la réalité, ce n'est pas donner une opinion mais c'est imposer une certaine image du monde. Pascal Praud déclare ainsi le 1^{er} février : « Aimer la France et son histoire, c'était marcher au côté de l'extrême droite. Aujourd'hui, *une réalité nous saute au visage*. Dans certains territoires du pays – et ce n'est pas nouveau –, il n'existe plus aucune trace de ce qui fut hier la France ».

Non seulement la réalité s'impose donc à Praud, qui se pose en simple médiateur, mais la réalité parle à travers le journaliste. Le 2 février, l'animateur se défend : « Mais moi, je le répète sans arrêt, je suis que l'intermédiaire (...) Je ne divise pas. Je traduis une réalité. Bon bah moi bon c'est une réalité. Oui, ça fait longtemps que je suis journaliste, oui, c'est le seul métier pratiquement que j'ai fait. »

Autre constat : bien qu'il soit animateur, Praud se présente souvent comme **un chroniqueur comme les autres**, qui se plaint qu'on ne le laisse pas parler. Le 2 février, par exemple, il s'insurge : « On peut pas finir une phrase ? Est-ce que vous voyez dans une jeune femme qui joue au football avec un voile, un acte politique, oui ou non ? »

Le discours, parfois tortueux de Pascal Praud, traduit la difficulté de faire passer son opinion pour l'expression de la vérité, comme en atteste cette intervention :



Ce matin, qu'aucun commentateur ne rappelle cette évidence, je ne dis pas que la justice réserve un traitement de faveur à ceux qui ont approché l'ancien président de la République, je remarque simplement que Nicolas Sarkozy a été condamné au-delà des réquisitions du Parquet dans l'affaire de Bygmalion , j'observe qu'il avait engagé, durant sa présidence, un bras de fer avec la magistrature. Et je vois aujourd'hui lui et certains de... Les politiques condamnés étaient des amis de Sarkozy : vengeance. Comprenez-moi bien : je n'affirme rien, je n'ai pas d'éléments tangibles pour dire ça, disons, pour reprendre le vocabulaire des prétoires, qu'il s'agit d'un faisceau de présomptions. Je propose une hypothèse à laquelle je n'adhère pas forcément. Mais il me semble que cette hypothèse doit être dite, entendue, écoutée, puisqu'il est acquis que la vérité est multiple. »

Le champ sémantique des termes qui mettent en relation l'animateur avec la réalité relève de la vision (« évidence », « remarquer », « observer », « voir »). Cela lui permet de dire qu'il n'affirme rien, puisque c'est l'énonciateur « réalité » qui parle et non pas lui. Ce pourrait être une hypothèse, c'est-à-dire une opinion, « mais » elle doit être dite car elle dépend de la vérité.

Pascal Praud livre un parfait exemple de prétériorité : dire ce qu'on veut dire tout en prétendant qu'on ne le dit pas. En l'occurrence : je ne dis pas que c'est la réalité, mais quand même elle s'impose à moi. Réalité dont il est postulé qu'elle s'impose aussi aux téléspectateurs.

CADRAGE DE L'ÉMISSION

L'Heure des pros commence toujours par un texte de l'animateur qui cadre l'espace du débat. Il clame son indignation, due la plupart du temps à une situation qu'il désapprouve et, s'il vient l'idée à l'invité l'envie de le contester, il est des limites à ne pas franchir qui sont tracées par le cadrage initial.

Le 2 février, Pascal Praud ouvre ainsi le débat : « S'il fallait un exemple de la chienlit française de l'administration impuissante, de la politique pusillanime, Marseille et ses poubelles, révèle notre pays dans ses manquements, ses lâchetés, et ses blocages. » **Un propos liminaire, qui oriente profondément les interventions à venir et leur réception par le spectateur.**

LE MONDE DE CNEWS

Le choix des informations développées, comme on l'a vu, n'est pas le même que celui d'une chaîne concurrente comme BFM. Il est dicté par l'emphase mise sur celles qui mettent en avant les valeurs de la chaîne, comme la sécurité ou la peur de l'immigration.

Si ce choix oriente la sélection et la hiérarchie de l'information – sa ligne éditoriale –, la succession des tranches horaires contribue à la construction de ce que nous avons appelé un monde et qui est plutôt **un microcosme peu soucieux du macrocosme de l'actualité**. Et ce, de plusieurs manières.

Des extraits d'une émission sont réinjectés au long de la journée, soumis aux commentaires des différents invités. C'est particulièrement net le lendemain du débat Eric Zemmour-Jean-Luc Mélenchon sur une autre chaîne du groupe, C8, dans l'émission *Face à Baba. L'Heure des pros* y consacre 39 minutes sur un total de 1 h 35. Des extraits sont passés et l'indignation de Praud s'exprime vertement quand il déclare de Jean-Luc Mélenchon : « l'homme qu'il est devenu est effrayant ».

L'usage des bandeaux contribue également à la circulation en boucle des mêmes informations ou d'informations s'inscrivant dans la même veine.

Les avatars d'un fait divers valent comme preuve de l'insécurité. Le 2 février, dans *Midi News*, Kevin Bossuet, dont la qualité est d'être professeur d'histoire-géographique dans le 93, prononce cette tirade : « il y a un exemple qui est quand même grandiloquent, je prends sans arrêt les transports en commun, le métro, les tramways, on ne peut plus prendre une ligne de métro ou un tramway à Paris sans voir des choses, enfin qui sont incroyables, des agressions, des insultes, des gens qui pètent complètement les plombs, ça devient compliqué ». Juste après, commence le direct sur les candidats de droite face au syndicat de police Alliance. « La défense excusable » d'Éric Zemmour est envisagée. Le candidat intervient en direct, face aux policiers, pendant 43 minutes. Sonia Mabrouk évoque un lien entre djihadistes et délinquants.

Le 3 février, le premier titre du JT est le suivant : « La ville d'Avion, près de Lens, dans le Pas-de-Calais, a été le théâtre d'une horrible agression, hier, peu avant 17 h, un chauffeur de bus a été agressé ». Le 4 février, Ivan Riouffol revient dans *L'Heure des pros* sur un incident du même genre : « La semaine dernière en ce moment, la semaine dernière, vous avez un chauffeur de bus qui s'est fait agresser dans Paris par quelqu'un qui est descendu de sa voiture, qui est monté. Bon, cette personne était libre le soir. » Il s'agit cette fois de dénoncer le laxisme de la justice.

Le 7 février, soit trois jours plus tard, dans *Midi news* : Sonia Mabrouk revient sur l'attaque du chauffeur de bus. Face à *Midi News*, le 3 février, le *Déj Info* de BFM est consacré à Patrick et Isabelle Balkany, à un sondage pour la présidentielle et à l'allègement des mesures du Covid. Pas un mot de cet incident.

Cet exemple montre comment un scénario construit (le danger des transports en commun) trouve sa confirmation dans un fait divers monté en épingle. Des anecdotes comme celle-ci et des séquences d'émission ou de reportage circulent sur toute la journée, et même plus, sur la grille, renforçant la construction d'un monde propre à CNews, en utilisant les images et les reportages comme des preuves des propos tenus dans les débats.

4 | OÙ EST LE PLURALISME ?

INVITÉS OU CHRONIQUEURS

Privilégiant la forme du débat, CNews recourt toute la journée à **ce que les animateurs nomment « invités », mais dont la présence est si régulière et récurrente qu'ils apparaissent plutôt comme un vivier de chroniqueurs employés par la chaîne**, dont on peut imaginer qu'ils sont rétribués.

Pour avoir participé à des débats sur I-Télé, je me rappelle que j'étais invité quand un thème touchait mon expertise (notamment sur les médias). Les invités d'aujourd'hui sont bien différents : **ils n'ont pas de qualification particulière sur les thèmes d'actualité abordés, mais ils ont un avis sur tout**. C'est le règne de l'ultracréditarianisme, ce comportement « consistant à donner son avis sur des sujets à propos desquels on n'a pas de compétence crédible ou démontrée ».

Les invités sont de deux sortes : des représentants des partis et des personnalités, en général journalistes, connues pour leur opinion. Parmi ces dernières, on trouve des philosophes, des écrivains, mais également un professeur d'histoire-géographie d'un établissement du 93. **Rien ne permet de comprendre comment ils sont arrivés sur le plateau, ce qui a présidé à leur « invitation »**.

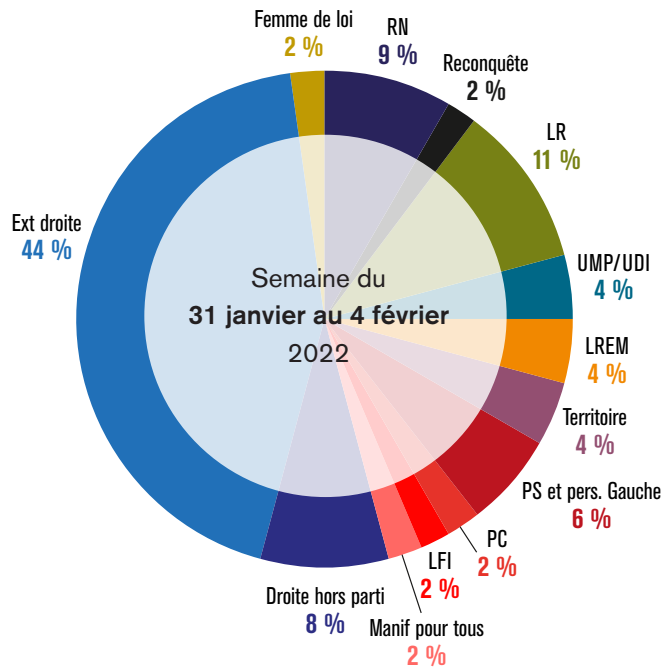
Ces deux catégories ne sont pas réparties de la même façon sur la grille

- > *L'Heure des pros* propose peu d'hommes et femmes politiques et privilégie plutôt des journalistes.
- > *Midi News* concentre les représentants des partis, issus à hauteur de 66 % de la droite et extrême-droite, à égalité.
- > *Face à l'info* n'accueille aucun homme ou femme politique mais tous les jours les mêmes chroniqueurs ultraconservateurs Dimitri Pavlenko, Charlotte d'Ornellas, Eugénie Bastié ou Mathieu Bock Coté.

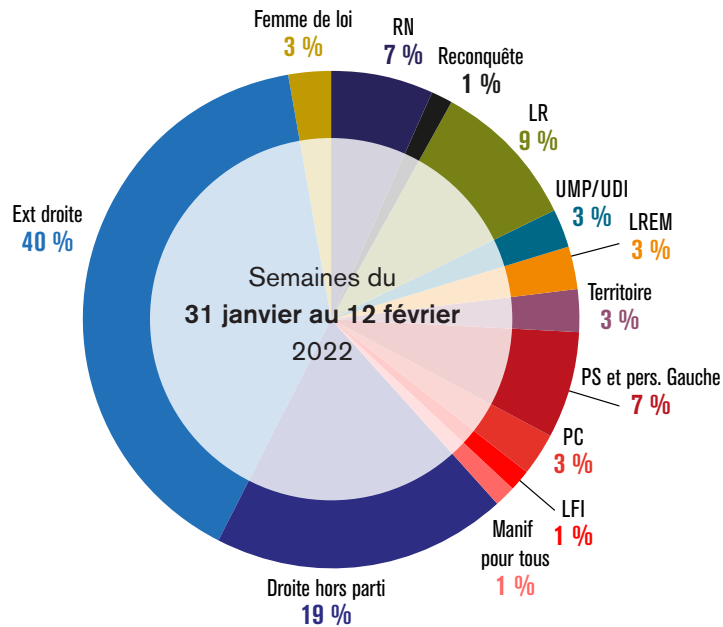
TROIS QUARTS DES PLATEAUX DE DROITE ET D'EXTRÊME-DROITE

Alors que les invités de gauche représentent 10 % et ceux de LREM 4 %, **les invités de droite et d'extrême-droite représentent plus des 3/4 des présences en plateau (78 %)**. Parmi les invités, l'extrême-droite est plus représentée par des journalistes que par des membres de partis (RN ou Reconquête). Les journalistes de Valeurs actuelles sont les plus nombreux (9), puis suivent ceux des rédactions de Causeur et de L'Incorrect.

Tendance politique des invités de CNews

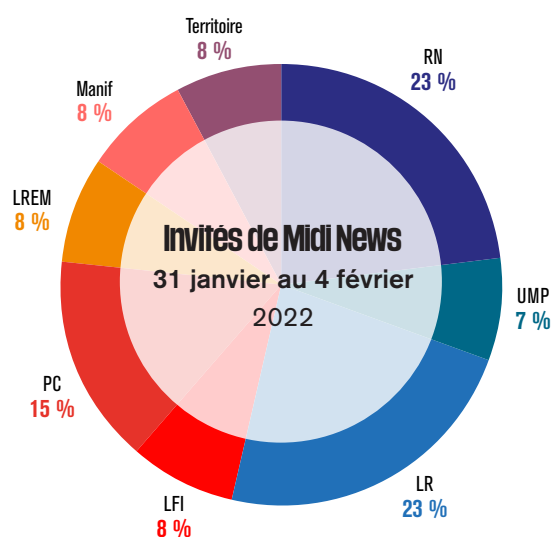
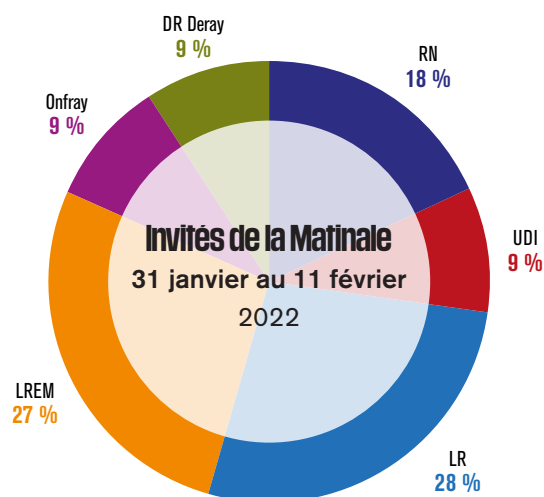


Un autre décompte a été réalisé, non plus sur une semaine, mais sur deux, et il aboutit à des chiffres concordants. La répartition des invités de droite et d'extrême-droite est à peu de chose près la même (81 %), de même que celle des invités de gauche (11 %).



UNE QUESTION D'HORAIRE

La tendance politique des invités est modulée par la case horaire. Ainsi, on remarque que, pendant une période de deux semaines, Laurence Ferrari n'a reçu aucune personnalité de gauche dans sa Matinale et 27 % de ses invités étaient affiliés à LREM. Midi News reçoit une majorité de politiques de droite et d'extrême-droite (60%), mais laisse une place à la gauche (23%).



CONCLUSION : « JE M'AVANCE MASQUÉ »

L'appellation « chaîne d'opinion » est apparue ces derniers mois pour qualifier CNews. D'aucuns arguent que, après tout, il n'y a rien de choquant dans l'existence d'une chaîne d'opinion puisqu'il existe bien des journaux d'opinion dans la presse écrite (*L'Humanité, le Figaro* ou... *L'Opinion*).

Historiquement, la télévision ne relève pas de cette logique. Après des décennies de monopole, la nécessité d'un audiovisuel respectant le pluralisme est apparue comme une conquête, en sorte que les cahiers des charges ou les conventions passés avec les chaînes ont mis en avant l'obligation du « pluralisme des courants de pensée et d'opinion » (art. 2-3-1 de la convention de CNews).

Une « chaîne d'opinion » telle que CNews ne correspond pas à ce devoir.

La part de l'information est largement minoritaire par rapport à celle du commentaire. En d'autres termes, le travail journalistique occupe une place marginale.

Pire : CNews parle constamment au nom de la réalité et de la vérité. Les animateurs assurent une place qui les rapprochent d'éditorialistes en prenant une part active et prépondérante aux débats. Pas facile dans ces conditions de réfuter les propos tenus par des animateurs qui assènent à tous leurs contradicteurs qu'ils ne voient pas ce qu'eux voient, ce qu'ils observent.

Enfin, il ne s'agit pas de donner la parole aux différents courants de pensée ou d'opinion, mais de ressasser des thèmes et des pensées portées par la droite et l'extrême droite, valorisés quand leurs contradicteurs ne bénéficient pas du même traitement et de la même présence sur le plateau.

Finalement, le slogan de CNews, plutôt que « Venez avec vos convictions, vous vous ferez une opinion », pourrait être la formule bien connue de Descartes : « *Larvatus prode* », « *Je m'avance masqué* ».



REPORTERS SANS FRONTIÈRES œuvre pour la liberté, l'indépendance, et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 14 bureaux dans le monde et de correspondants dans 130 pays..